

Petites histoires d'une grande Université (Louvain-la-Neuve, 1984-1989)



Détail d'une grande murale de Claude Rahir représentant la porte de Brandebourg. Une œuvre de près de 1000 mètres carré, disparue aujourd'hui, à Funabashi, département de Chiba (Chiba ken), Centre commercial de Lalaport.

Corée, Japon, Bolivie, Jamaïque, Guyane, Egypte, France, Louvain-la-Neuve, Otignies, Verviers, Bruxelles, Liège, Jodoigne, Redu, Beauvechain, Treignes, Havelange, Fontaine-l'Évêque...

1981 : Claude Rahir « en pause guitare » avec un haut représentant du bouddhisme au congrès des "Japan religious workers", unissant toutes les religions.

Claude Rahir a débuté sa vie professionnelle comme instituteur avant de se lancer dans une carrière d'artiste au grand air (peinture, sculpture, mosaïque...). Ses compositions sont souvent monumentales (plusieurs centaines de mètres carrés) et on en retrouve partout à travers le monde, de Radu à la Corée.

En 1984, un mur immense (60 mètres sur 13 mètres), gris et triste, situé à l'entrée de Louvain-la-Neuve, voit rouge sous les pinceaux de Claude Rahir l'artiste !

Le premier tiers de la composition évoque l'histoire de l'Université de Louvain depuis sa fondation (1425) ; la deuxième partie, élaborée au jour le jour, au fil de la vie et des rencontres sur le site reflète davantage le monde en 1984 et les coups de cœur de l'artiste.

Claude Rahir choisit une couleur de base (ici le rouge) qui recouvre environ 70% de la surface à peindre. Dans ce cas-ci, la tonalité principale est le rouge, décliné en clairs, foncés, carmin, vermillon, orange, etc.

Les couleurs complémentaires sont choisies en fonction de l'occurrence (les verts (20%), les jaunes (5%) et les bleus (5%)). L'artiste travaille dans une nacelle suspendue au mur. Cette technique l'oblige à peindre par bandes verticales de 6 mètres, sans possibilités de retouches, ni de recul.

Ce mur-là a été recouvert en 1989 par le nouveau bâtiment de l'Institut d'Administration et de Gestion.

La nouvelle construction recouvre plus de 90% de la murale d'origine.

LES MURALES
Du fait de sa fonction décorative, la peinture monumentale s'est toujours accommodée des monuments publics, mais aussi des habitations privées, à l'instar de la tapisserie et du vitrail. Sa diffusion est favorisée par l'aspect économique : la peinture murale permet de couvrir de grandes surfaces à moindres frais.

Le muralisme renaît en Amérique latine, dans la première moitié du 20e s., et particulièrement au Mexique, où, sous les pinceaux révolutionnaires de Rivera (1886-1957), Orozco et Siqueiros, il devient un art expressionniste national et populaire, inspiré de la peinture murale précolombienne. Les thèmes mexicains sont réalistes et d'inspiration idéologique : épisodes héroïques de l'histoire du continent, travail et luttes sociales. Le muralisme est un art très libre. À la fois art et idéologie, il allie des traditions picturales mexicaines à des composantes esthétiques marxistes-léninistes.

Le muralisme du 20e siècle. atteindra les États-Unis (Stuarts Davies et Ben Shan), et l'Europe. L'art mural américain des années 70 est souvent collectif et exprime les combats sociaux, ethniques et raciaux. En France, il critique la société de consommation et les politiques. L'art muraliste s'adapte aux exigences du temps et de l'espace : d'une peinture épique populaire et didactique, il est aussi devenu un art de la rue, parfois décoratif, parfois contestataire.

L'idéologie en moins, Claude Rahir est un digne « héritier » de Rivera. On y retrouve les thèmes : actualité, folklore, références personnelles, portraits officiels, et le style : patchwork très coloré et réaliste. L'auteur se charge d'une mission de témoin, il représente une société qui se donne en spectacle à travers son patrimoine culturel.

Merci à Kira pour son aide, sa disponibilité et ses photographies

Les Murales et CLAUDE RAHIR (1937-2007), muraliste belge